

Maintenant nous entrons dans la partie de notre voyage la plus difficile et la plus périlleuse. Nous avons à passer par un pays considéré comme inondé par des partis de guerre des Pieds-Noirs, des Assiniboïnes, des Gros-Ventres, des Arikaras et des Scioux. Toutes ces nations nourrissaient les dispositions les plus hostiles envers les *Têtes-Plates*. C'est pourquoi je refusai leurs services pour l'avenir. Je les exhortai de nouveau à continuer la bonne œuvre qu'ils avaient commencée, à demeurer fermes dans leur foi, réguliers dans leurs exercices de piété, charitables les uns envers les autres. Je les embrassai tous et pris congé d'eux. Mr. Jean Velder, natif de Gand, en Belgique, et qui se trouva au rendez-vous, m'offrit volontairement ses services. En considérant le mauvais état de ma santé, je crus prudemment les accepter ; il ne m'a jamais laissé depuis. Il devait de ce moment être mon compagnon de voyage. Comme il n'y avait point de chemin, nous suivîmes les sinuosités de la Rivière ; par intervalles, nous fûmes obligés de faire de longs circuits pour éviter les montées roides et escarpées qui désaient notre passage. Pendant l'espace de deux cents milles, nous eûmes continuellement la mort devant les yeux. Le second jour je découvris, avant le point du jour, une fumée à la distance d'environ un quart de mille. Nous sellâmes nos chevaux à la hâte et remontant un ravin, nous arrivâmes au haut d'un buisson obscur sans être vus. Pendant la nuit, nous n'osâmes faire du feu de peur de nous faire découvrir. De plus, vers l'heure de dîner, nous trouvâmes sur le chemin la carcasse d'un buffle, qui nous parut avoir été tué seulement deux heures auparavant ; la langue et les os moëlleux, avec quelques autres parties friandes, en avaient été enlevés. Ainsi la providence bienfaisante de notre Dieu prit soin de satisfaire nos besoins.

Nous prîmes une direction opposée aux traces faites par les sauvages, et nous passâmes une nuit sûre dans les crevasses des rochers. Le jour suivant nous touchâmes à un lieu où 40 loges avaient formé un campement ; les feux avaient encore toutes leurs braises.

Enfin nous traversâmes le Missouri, au même lieu où, une heure auparavant, cent familles d'Assiniboïnes mal-intentionnées, avaient passé, et nous arrivâmes sains et saufs, et sans être molestés, au Fort-Union, situé quelques milles au-dessus de *Yellow-Stone*. Dans tous ces Forts, on voit régner l'union et la plus grande harmonie ; Mr. Kipps, l'administrateur actuel, est un Mr. bien digne du poste qu'il occupe. Partout ces Messieurs m'ont témoigné beaucoup de politesse et d'honnêteté, et on a pourvu à tous mes besoins avec libéralité. Ayant raconté toutes les particularités de ce dangereux voyage à un chef sauvage, il me dit : "Le Grand-Esprit a des manitous ; il les a en-